

Lascaux, une épopée d'humanité

Depuis sa redécouverte contemporaine, la grotte de Lascaux n'a cessé d'accroître son prestige international. Pionnière dans l'art du fac-similé avec Lascaux 2, elle est aujourd'hui présentée en version itinérante. Puis à l'horizon 2015, un nouveau fac-similé sera le joyau d'un centre d'art pariétal à la pointe des techniques visuelles.

À la mémoire de Norbert Aujoulat

« Il va falloir en profiter, on ne va probablement pas la revoir en Europe avant 2020. » Olivier Retout, le porteur du projet « Lascaux, Exposition internationale », ne peut lancer plus convaincant appât pour inciter les visiteurs à se précipiter à Cap Sciences, à Bordeaux, où un nouvel avatar de la grotte de Lascaux sera présenté dès le 13 octobre. Première étape d'une véritable tournée de star dans les plus grands musées du monde pour le fac-similé de nouvelle génération. L'Amérique du Nord, avec ses immenses musées d'histoire naturelle, aura la primeur de l'accueil, jusqu'en 2015, puis les neuf containers maritimes qui recèlent l'exposition en pièces détachées partiront à l'assaut de l'Asie. « Avec le temps d'installation et le transport, il est impossible de la proposer dans plus de deux musées par an. » L'émotion suscitée par les œuvres

ancestrales ne sera plus directement liée à la proximité de leur terre d'élection, comme avec le premier fac-similé de Lascaux 2. C'est une révolution conceptuelle, médiatique et touristique. Des technologies de pointe s'allient pour donner des ailes à la plus célèbre des cavités ornées. Un tel destin serait apparu comme une élucubration digne d'un roman de science-fiction, le jour où quatre adolescents décidèrent de s'introduire dans un terrier de renard sur les hauteurs de Montignac.

Une déflagration de formes et de couleurs

8 septembre 1940. L'été va bientôt tirer sa révérence, mais on discute davantage des bombardements allemands sur Londres que de la prochaine saison des champignons. Les Périgordins connaissent le privilège de vivre encore en zone libre, sans être dupes des temps d'humiliation qui s'annoncent. Pourtant, difficile pour Marcel Ravidat de ne pas s'abandonner à la douceur de ce soleil qui s'infiltré délicieusement entre les maigres chênes de la colline. En bas, Montignac sommeille dans la torpeur dominicale. Marcel a grimpé cent fois ce sentier qui serpente mollement jusqu'au sommet. Il s'amuse soudain de voir son chien Robot détalé à la poursuite d'un lapereau qui ne doit son salut qu'à un refuge inopiné, entre les racines d'un arbre abattu par un orage récent. Robot s'entête et finit par disparaître lui aussi dans l'étroite ouverture. Marcel pressent que quelque promesse se tapit dans l'orifice rocheux. Pourquoi pas un boyau

conduisant aux ruines du proche manoir de Lascaux ? Pour les gamins de Montignac, la recherche de cavités inconnues est devenue un loisir, tant le canton regorge d'anfractuosités alléchantes.

Marcel se jure de revenir dès que son emploi de garagiste le lui permettra. En attendant, il se forge une lampe à huile. Le jeudi 12 septembre, il trouve enfin l'occasion de retourner sur la colline aux fantômes, équipé de sa lampe. En chemin, il croise des garçons qu'il connaît, Jacques Marsal, Georges Agniel et Simon Coencas. Marcel s'auréole de mystère, et fort de l'autorité que lui confèrent ses dix-huit ans, leur fait signe de le suivre. L'entrée est trop exigüe, des efforts sont nécessaires pour en agrandir les dimensions à l'aide rudimentaire d'un couteau. Malgré son appréhension, nul autre que Marcel ne peut pénétrer le premier dans cet antre intimidant. Les premiers mètres sont difficiles, il est obligé de ramper tout en tenant sa lampe en équilibre, ses coudes et ses genoux souffrent sur la ribambelle de cailloux qui tapissent l'improbable descente. Petit à petit, le plafond s'élève et la progression devient plus confortable. Marcel est arrivé au pied d'un imposant éboulis qui avait dû jusque-là obturer l'entrée de la caverne. Il appelle ses compères et tente de les guider à la faible lueur de sa lampe.

Ils parviennent dans une grande salle, craintifs mais émerveillés de progresser si aisément dans les ténèbres. Les premiers jurons retentissent devant ces parois et ce plafond qu'ils devinent d'emblée, eux qui connaissent l'aspect habituel des parois souterraines, couverts d'un revêtement anormal. Plus de doute à avoir, les

contours des taureaux sont si nets qu'il est impossible de ne pas les distinguer.

Un incroyable carrousel de « bestiaux peinturlurés » !

Les quatre amis n'ignorent pas l'importance de leur découverte. Les révélations des peintures d'Altamira, en 1879, ou plus près de là, de Font-de-Gaume, en 1901, ont ancré dans l'esprit du public tout l'art des hommes préhistoriques. Mais ici c'est une véritable déflagration de formes et de couleurs. Les figures, parfois monumentales, s'enchevêtrent en une ronde vertigineuse. La lampe faiblit, les quatre amis décident de remettre la suite de leur exploration au lendemain. Ils font serment, malgré leur exquise nervosité, de demeurer muets comme des tombes quant à leur secret tout neuf.

Le lendemain, étourdis par les œuvres qu'ils perçoivent toujours plus nombreuses, ils parviennent jusqu'à un puits profond d'environ six mètres, qu'ils n'hésitent pas à descendre à l'aide d'une mince corde. À la base du puits, une scène à la sobriété dramatique les fascine. Un homme à la tête d'oiseau et au sexe dressé semble chargé par un bison. Plus ardu de remonter que de descendre. Heureusement, aucun d'entre eux ne dévisse et ils peuvent retrouver la lumière. Mais ces deux jours dans les entrailles de l'humanité les ont changés à jamais. Ils ne peuvent imaginer à quel point ils vont aussi bouleverser les appréciations encore caricaturales portés par le grand public sur l'histoire de cette humanité.

[...]